SCHEDA DI CANDIDATURA

Documentazione del progetto:

LES ALPES: FRONTIÈRE GÉOGRAPHIQUE OU TRAIT D'UNION CULTUREL ? MON EXPÉRIENCE TRANSALP

Redatto per *CertiLingua*®

da

Docente referente *CertiLingua*®

11 luglio 2019

TABLE DES MATIÈRES

1) Introduction

1.1 Transalp: un échange interculturel au-delà des Alpes… p. 3

1.2 … fondamental dans mon panorama culturel… p. 4

1.3 … et central dans ma préparation didactique p. 4

2) Déroulement du projet p. 5

2.1 Présentation détaillée du projet p. 5

2.2 D'autres expériences au sein de l'échange p. 7

3) Réflexion personnelle : retentissements du projet sur mes compétences linguistiques et culturelles p. 8

4) Influence sur mes choix futurs p. 11

5) Sitographie p. 12

1) Introduction

Parmi les différentes activités interculturelles insérées dans le domaine de l'internationalisation du lycée , les séjours linguistiques sont de véritables protagonistes. Tout particulièrement, le projet 'Transalp' joue un rôle essentiel dans la filière langues vivantes et dans la section ESABAC que j'ai suivie dans mon parcours scolaire.

D'abord il faut préciser que cette initiative italo-française présente de nombreuses différences avec les « stages linguistiques » tout court, qui – dans notre lycée - sont des séjours de deux semaines à l'étranger, payés par les élèves, pendant lesquels on fréquente des écoles internationales. Personnellement, j'ai participé à des séjours en Irlande en troisième année, en France en quatrième année et en Allemagne en cinquième année.

Transalp est un projet de mobilité individuelle, et non de classe, basé sur la réciprocité de l'accueil, où le seul coût est par conséquent le montant de voyage. Il s'agit donc d'un véritable échange avec un 'partenaire' français et on y est admis seulement après avoir été sélectionné. En plus, la durée du séjour est supérieure ; au moins trois semaines où on est officiellement inscrits à un lycée français.

Cette modalité d'échange accentue ainsi la parfaite intégration dans une famille d'accueil et la plus complète assimilation de la culture du partenaire. Cela exprime la fonction la plus pure des Alpes : une frontière qui, au lieu de diviser deux peuples, leur permet en réalité de se rencontrer.

1.1 Transalp : un échange interculturel au-delà des Alpes…

Mon expérience Transalp s'est déroulée du 2 au 23 septembre 2018, grâce à un partenariat entre le USR de Lombardie et l'Académie de Lyon qui ont permis le « jumelage » entre mon lycée italien et le lycée Jean-Paul Sartre de Bron, une petite ville près de Lyon.

Pendant cette période j'ai vécu à Saint-Bonnet-de-Mure, un village rural, où j'ai pu expérimenter la 'vraie' vie française à la campagne et hors d'une grande ville comme Lyon (qui n'était quand même pas trop loin). Au lycée, j'étais membre de la classe de mon partenaire , c'est-à-dire une 1ère STMG (Sciences et Technologies du Management et de la Gestion), mais j'ai même eu la possibilité de suivre des cours plus correspondant à mon parcours d'études, comme par exemple philosophie, histoire ou géographie.

1.2 … fondamental dans mon panorama culturel…

Cette expérience en France a sans aucun doute intensifié ma sensibilité linguistique mais surtout élargi mon horizon culturel, grâce au contact avec un contexte tout à fait différent de celui de ma routine. Ce véritable enrichissement personnel n'est pas dû seulement à la visite de la ville de Lyon, de ses incontournables et de ses nombreux musées ou aux cours suivis en classe, mais c'est en effet le résultat d'une perspective nouvelle, rendue possible à la suite de rencontres, d'histoires, d'expérience et de l'apprentissage de la culture française à partir de la famille qui m'a accueilli et du lycée qui m'a guidé.

Le projet Transalp s'est donc dévoilé, à posteriori, comme un 'voyage de formation', le moteur d'une véritable évolution culturelle et, pourquoi pas, spirituelle aussi.

1.3 … et central dans ma préparation didactique

En ce qui concerne les aspects didactiques les plus significatifs, ce projet de mobilité individuelle a produit évidemment un renforcement dans ma connaissance de la langue française, surtout orale, grâce à une approche beaucoup plus directe et pratique de la communication Toujours au niveau des connaissances, j'ai pu sélectionner les cours que je trouvais les plus stimulants, notamment ceux de langue et littérature française, philosophie, allemand et histoire. J'ai quand même suivi des cours - bases de droit, économie et sciences de gestion, qui ne m'ont pourtant pas passionné. Ce qui a été absolument utile pendant cette expérience ça a été la confrontation des systèmes scolaires italien et français et des relatives modalités d'apprentissage, essentielle surtout dans le parcours d'études Esabac, qui mène à un double diplôme, italien et français. Cette différence d'enseignement a été évidente surtout pendant les cours de philosophie, structurés par rapport à des macro-thèmes et non pas en suivant l'ordre chronologique comme en Italie. Mais j'ai été même surpris par l'absence d'une correspondance entre le « lycée linguistique « italien et les filières du lycée français. En France, en effet, le lycée de langues vivantes tout court n'existe pas, mais ça correspond d'une certaine façon au 'Littéraire' qui se concentre sur les disciplines humanistes mais sans donner autant d'importance à l'apprentissage des langues modernes

Finalement une autre dissemblance avec le système italien est la laïcité totale de l'école française, soulignée même par la 'Charte de la laïcité à l'école' imprimée sur chaque « Carnet de liaison » délivré à tous les élèves au début de l'année. Et voilà donc que le cours de religion n'existe pas en

France, au profit du 'EMC' (Enseignement Moral et Civique) qui devrait diffuser les idéaux de la République.

Cette question, discutée et avec mes nouveaux camarades et avec la famille d'accueil, m'a permis aussi de développer une réflexion personnelle assez profonde à ce sujet, au-delà des idéologies.

2) Déroulement du projet

Le projet Transalp, qui, comme on a déjà dit, constitue une formule d'immersion totale de l'élève dans la culture et dans la vie quotidienne de la région partenaire, est un échange interculturel organisé en cinq étapes principales :

A- Présentation des candidatures des élèves, qui doivent remplir des formulaires spécifiques et rédiger une lettre, où ils expriment toute leur motivation à participer au projet international.

B- Sélection des candidatures en se basant sur les notes moyennes de français et sur le contenu des formulaires

C- Appariement des élèves avec des correspondants étrangers

D- Départ du lycéen italien en France (dans mon cas à Lyon) et séjour de trois semaines chez la famille du partenaire.

E- Accueil en Italie (Milan) de l'élève français, pour respecter la réciprocité de l'échange.

Dans la section suivante je vais m'occuper notamment de la phase **D,** qui présente les expériences les plus significatives.

2.1 Présentation détaillée du projet

Dès mon arrivée à la gare Part-Dieu de Lyon, le 2 septembre 2018 - après un voyage assez troublé à la suite de plusieurs inconvénients - j'ai compris que la famille d'accueil était vraiment ouverte et que malgré les évidentes origines italiennes du nom 'Italiani', on parlait seulement en français. Après l'accueil initial et l'explication de la vie quotidienne dans le village de Saint-Bonnet-de-Mure, avec plein d'informations sur les horaires du bus, le prix des tickets et les indications pour les repas en famille, mon partenaire m'a montré tout de suite les monuments de la ville de Lyon et ses chef

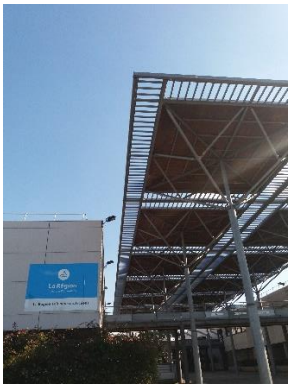
d'œuvres les plus cachés. En parallèle il m'a présenté à ses amis et à ses proches, avec lesquels j'ai établi un rapport plutôt amical.

Place des Terreaux

Basilique de Fourvière

Le Vieux Lyon

Mais une partie fondamentale du projet Transalp s'est déroulée quand même au Lycée Jean-Paul Sartre de Bron, où j'ai connu mes professeurs et mes nouveaux camarades (qui changeaient par rapport aux cours) et où j'ai établi plusieurs amitiés avec des élèves lyonnais et avec d'autres italiens engagés dans l'échange. Dans l'établissement j'ai pu entamer énormément de conversations en français, surtout avec la secrétaire de la Vie Scolaire pour choisir ensemble les cours les plus adaptés à mon parcours et avec les amis de mon partenaire Matteo. Pendant des heures « de trou » j'ai même pu lire quelques livres au 'CDI' (Centre de Documentation et d'Information), évidemment en langue française



La façade du lycée Jean-Paul Sartre de Bron, avec l'affiche : 'La Région agit pour ses lycéens'

Le séjour a été vraiment enrichissant car j'ai eu l'opportunité de 'vivre' la langue française, plutôt que l'étudier, en apprenant même des termes appartenant à des registres « bas » mais très employés, notamment le dialecte de la région Rhône-Alpes et l'argot.

L'amitié avec la famille Italiani, composée de mon correspondant Matteo et ses parents Rosie et Jean-Michel, a été confirmée lors de la deuxième phase du projet, quand Matteo s'est établi chez moi pendant le mois d'octobre.

Les derniers jours de son séjour à Milan, les parents de Matteo nous ont rejoints afin de conclure et fêter la réussite de notre échange interculturel et inter-alpin avec un repas tous ensemble. Encore aujourd'hui on garde les contacts et on s'envoie de temps en temps des invitations réciproques, en attendant de reproduire cet échange d'une façon moins officielle.

2.2 D'autres expériences au sein de l'échange

Pendant mon séjour à Saint-Bonnet-de- Mure j'ai participé à des activités que j'avais bien prévues, comme la visite de Lyon, mais aussi à des évènements inattendus.

Dès mon arrivée Matteo, mon partenaire, m'a conduit dans les endroits les plus caractéristiques de Lyon, comme par exemple la Place des Terreaux, la Cathédrale Saint-Jean, la Basilique Notre-Dame de Fourvière, la Place Bellecour et sur les rives des deux fleuves principaux, c'est-à-dire le Rhône et la Saône. Mais, grâce à l'incroyable disponibilité de sa famille, on est même allés visiter le Parc de la Tête d'Or, où avec ma grande surprise j'ai pu voir des autruches en totale liberté et d'autres animaux en cage, et le Musée ultramoderne des Confluences, où en effet les deux fleuves confluent. Matteo m'a montré aussi le quartier de la Croix-Rousse, le royaume des taggeurs et des murs peints, et le Musée des Beaux-Arts. Mais on n'est pas restés à Lyon tout le temps : le 8 septembre on s'est rendus par exemple à Crémieu, en occasion du festival médiéval qui y a lieu toutes les années.

Festival médiéval de Crémieu

Mur peint dans le quartier Croix-Rousse

Parmi les nombreuses expériences que j'ai vraiment aimées, les culinaires sont sans aucun doute à retenir. Ma famille d'accueil m'a en effet offert plein de spécialités lyonnaises, cuisinées directement par Rosie ou goûtées au restaurant, dont mes préférées ont été la crêpe salée avec saucisson et pommes de terre, les caillettes ardéchoises, les quenelles, le saucisson brioché, le magret de canard, la salade lyonnaise, la tarte aux pralines et les coussins lyonnais.

Les expériences extrascolaires, qui ont contribué à élargir mon patrimoine culturel, ne se limitent pourtant pas à la cuisine française, que j'ai trouvée être une digne adversaire de l'italienne, mais elles concernent le sport aussi. Mon partenaire s'entraînait en effet deux fois par semaine dans une équipe de rugby et par conséquent j'ai assisté à ses entraînements et à un match. Cela m'a permis de me rapprocher à une activité sportive que je ne connaissais pas vraiment et d'en comprendre les dynamiques et les règles. Tout au long de mon « Transalp », j'ai pu aussi connaître énormément de jeunes gens de nationalités différentes et mettre les bases pour des amitiés, solides encore aujourd'hui.

GONE D'UN JOUR, GONE TOUJOURS

3) Réflexion personnelle : retentissements du projet sur mes compétences linguistiques et culturelles

Le projet Transalp, inséré dans une volonté d'internationalisation, vitale pour un lycée de langues vivantes, a représenté dans mon cas une expérience tout à fait positive qui a su accentuer sensiblement mon intérêt pour la langue, la littérature et la culture françaises. Tout d'abord cet échange individuel a eu comme résultat évident, en ce qui concerne la sphère strictement linguistique, une véritable amélioration de ma prononciation et de mon intonation en français. Même si, je l'avoue, avant le

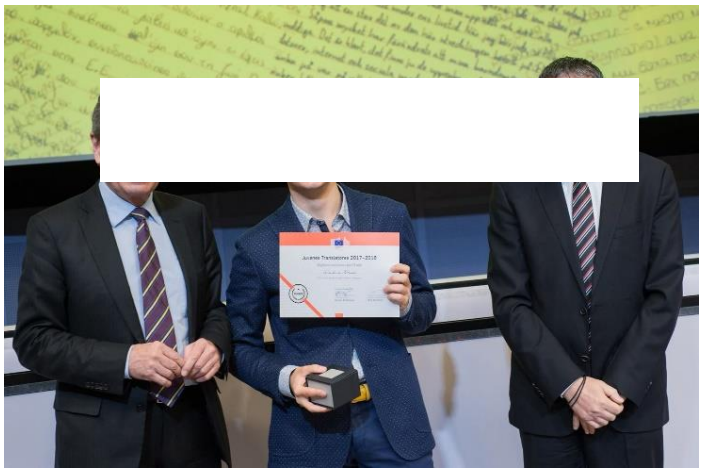
départ j'avais quelques doutes concernant l'emploi du français dans ma famille d'accueil, étant donné que mon partenaire avait un nom presque plus italien que le mien ( ), j'ai constaté avec joie qu'ils ne parlaient que français. L'appariement avec cette famille s'est dévoilé en plus un atout même d'un point de vue culturel parce que, grâce à la rencontre avec les 'nonni', comme ils les appelaient, j'ai pu entendre personnellement leur histoire, semblable à celle des nombreux « Ritals » émigrés en France après la deuxième guerre mondiale. Les grands-parents de Matteo étaient nés en effet en Italie, près de Naples, où ils vivaient dans un contexte tout à fait défavorisé. Ils ne sont jamais allés régulièrement à l'école parce qu'ils devaient aider leurs familles avec une contribution économique dès leur enfance. C'est surtout à cause de cette situation que le grand-père, à l'âge de 18 ans, a reçu des propositions par des personnages très peu recommandables, qui, après ses refus, ont commencé à le menacer. Après une étape à Milan, ma ville natale qu'il a décrite avec des termes pas vraiment élogieux, il s'est échappé en cachette en France avec sa femme, sans même avertir sa famille. Au-delà des Alpes, près de Lyon, il a été embauché comme maçon sous-payé et il a eu accès, grâce à l'œuvre d'une professeure volontaire, à l'éducation primaire, ce qui lui a permis d'ouvrir une entreprise à son compte quelques années après. Le 'nonno' n'a jamais parlé l'italien, il connaissait seulement le dialecte napolitain, dont l'accent est évident dans son français parlé ; il ne sait pas écrire, mais il lit volontiers des livres en français, tandis qu'il n'arrive pas à lire l'italien. Les figures des grands-parents, qui m'ont véritablement frappé dans leur fierté, sont ainsi le résultat d'un mélange culturel qui ne les réduit pourtant pas à des êtres humains indéfinis, mais qui valorise les différentes identités culturelles qui coexistent en eux. À partir de cet exemple j'ai pu donc m'interroger sur des sujets culturels comme les phénomènes migratoires, les identités supranationales et sur le but même de Transalp, d'Esabac et de Certilingua, qui ne visent pas à effacer l'identité nationale, mais qui veulent mieux la définir et l'enrichir, à travers des expériences internationales et avec la connaissance des langues et des cultures européennes.

Une autre compétence pratique et presque de citoyenneté que j'ai acquise grâce à ce projet, est sans aucun doute la capacité de communiquer en français avec des organismes 'institutionnels', comme la Vie Scolaire ou le Secrétariat des Élèves, en employant des termes de la bureaucratie scolaire française. La compétence d'adaptation aux registres de la langue française, qui changent évidemment par rapport à l'interlocuteur, est une habilité clé dans la communication interculturelle. Une capacité

que j'avais déjà développée à l'écrit dans le concours 'Juvenes Translatores', que j'ai remporté parmi 352 élèves italiens lors de l'édition 2017 avec ma traduction du français à l'italien.

Un aspect qui est en effet commun à ces deux expériences est la centralité de la coopération internationale. Le concours « Juvenes Translatores » est organisé directement par l'Union Européenne, une communauté supranationale qui représente une véritable entité économique, politique et culturelle, tandis que le projet Transalp naît à partir d'une collaboration bilatérale entre Italie et France, deux pays fondateurs de cette union.

La communication interculturelle est donc à la base du 'rêve européen', et cela j'ai pu véritablement le constater lors de la cérémonie de remise des prix à Bruxelles le 13 avril 2018.



Remise des prix du concours 'Juvenes Translatores' par le Commissaire Européen Guenther Oettinger

En cette occasion j'ai rencontré les autres 27 jeunes traducteurs gagnants, les représentants de tous les pays européens. Avec ces jeunes j'ai entrepris des discours très intéressants sur le destin de l'Europe et la volonté de la garder unie, fière et dynamique. Nous, des garçons et des filles de 18 ans, on s'est promis d'être non seulement le futur de l'Europe, mais surtout son présent. Parce que sans nos contributions, sans nos recherches d'un dialogue international et interculturel, possible grâce au développement des compétences linguistiques et sociales et aux projets d'échange européens, l'Union Européenne pourrait même ne plus avoir un futur.

De même que la Commission Européenne, qui a délivré les prix du concours « Juvenes Translatores », m'a permis « d'entrer » dans les institutions européennes de Bruxelles, le projet Transalp m'a permis d'approfondir mes connaissances concernant les organismes de l'Europe non seulement à travers des leçons d'histoire-géographie que j'ai suivi au lycée Jean- Paul mais en expérimentant la vie d'un lycéen français.

En effet, l'expérience « Transalp » a représenté pour moi une véritable raison de développement personnel. On ne peut pas nier que ce séjour en France de trois semaines est normalement une occasion pour mûrir, et en effet je suis devenu plus autonome dans l'organisation de la journée scolaire et même dans la gestion de mon temps libre, comme aux 'heures de trou' que j'ai passées au CDI du lycée.

Dans le domaine de cette évolution personnelle j'ai appris aussi à me rapporter avec mon correspondant afin de résoudre toutes les incompréhensions, étant bien conscient des différences culturelles mais aussi d'âge et de caractère, entre nous. Matteo n'avait en effet que quatorze ans et une personnalité presque opposée à la mienne, c'est-à-dire assez timide et taciturne.

En conclusion, le projet Transalp, que je considère fondamental pour des élèves de la section Esabac, et la merveilleuse ville de Lyon ont stimulé aussi mon intérêt historique et artistique, qui était partagé avec la famille d'accueil, mon véritable guide pendant toute l'expérience.

4) Influence sur mes choix futurs

Le projet Transalp a joué aussi un rôle clé dans ma préparation aux épreuves de « l'Esame di Stato » qui permettent d'obtenir le « Baccalauréat Français » comme l'essai bref en littérature et la dissertation historique de la « terza prova ». J'attribue à cet échange interculturel une valeur fondamentale, qui m'a en effet permis d'obtenir mon 'Bac italien' avec une note excellente (100/100) et un résultat vraiment positif dans le français (20/20).

Mais l'expérience Transalp ne s'est pourtant pas limitée à orienter mon parcours du lycée, car il va sans aucun doute influencer même mes choix futurs dans le monde universitaire.

Cet échange a en effet confirmé ma passion absolue pour les disciplines humanistes et, d'une mesure particulière, pour les langues étrangères, notamment le français et l'allemand ainsi que pour l'histoire, les littératures et la philosophie.

Mais, surtout après Transalp, la communication interculturelle, les organismes de coopération internationale et le domaine de la diplomatie européenne me fascinent beaucoup.

C'est pour ça que je n'ai pas encore pris une décision définitive au sujet de mes études: j'aime trop les littératures étrangères pour les abandonner, mais les opportunités d'emploi successives ne me

passionnent pas. Et pour travailler en ambassade, ce qui serait mon emploi idéal, il faut entreprendre un parcours d'études qui ne soit pas limité au littéraire ...

Mais j'ai confiance que, même grâce à ce que l'expérience Transalp m'a transmis, je vais trouver le chemin parfait pour moi.

5) Sitographie

https://www.iisgadda.gov.it/?q=search/node/transalp

http://www.ac-lyon.fr/cid107866/mobilites-individuelles.html

http://jean-paul-sartre.elycee.rhonealpes.fr/

https://ec.europa.eu/italy/news/%2020180205_ecco_il_vincitore_italiano_di_juvenes_translatores_2017_it